

l'usage des habitants de la région et sont généralement administrés par des commissions locales. Dans tous les parcs, les secteurs réservés à la conservation de la nature sont entièrement protégés contre l'exploitation des ressources et servent à divers usages récréatifs. Outre les parcs provinciaux, il existe 17 zones récréatives couvrant une superficie totale de 890 milles carrés et une zone de conservation de la vie sauvage, Purcell, de 500 milles carrés, administrées par la Direction des parcs. On trouve d'immenses étendues sauvages, comme les parcs de Tweedsmuir et de Wells Gray; d'autres, comme les parcs de Garibaldi, Mount Robson, Manning, Bowron Lake, Mount Edziza, Atlin, Kwadacha, Tatlatui et Mount Assiniboine, offrent des paysages montagneux et d'une extraordinaire beauté. Le parc de Naikoon, qui s'étend sur une superficie de 280 milles carrés à la pointe nord-est de l'île Graham, est le premier parc d'envergure dans les îles Reine-Charlotte. En 1973, 82 parcs ont été créés aux termes d'une loi de l'Assemblée législative qui leur assure entière protection. Les jardins du parc de Peace Arch témoignent de la bonne entente qui règne entre le Canada et les États-Unis. L'île Vancouver comprend le parc Strathcona, le premier (1911) et le plus grand (875 milles carrés) des parcs du réseau provincial, ainsi qu'un certain nombre de parcs plus petits. Barkerville, ville de l'or, a été restaurée et est devenue le premier parc provincial historique; on reconstruit également Fort Steele dans la région de Kootenay-Est, pour conserver un autre des établissements de pionniers de la Colombie-Britannique. Dix-huit parcs de littoral équipés d'installations d'amarrage et de terrains de camping ont été aménagés sur des bras de mer et dans les îles côtières.

Les parcs de la Colombie-Britannique, pourvus de terrains de pique-nique et de camping, jouissent d'une grande popularité; ils ont en effet accueilli près de 10 millions de visiteurs en 1974, dont 20% environ étaient des campeurs. Les parcs les plus en vogue sont ceux de Mount Seymour, Cultus Lake et Golden Ears.

1.4.3 La région de la capitale nationale

La capitale du Canada s'étend dans un magnifique décor naturel sur la rive sud de la rivière des Outaouais, au pied des chutes des Chaudières et juste en amont du confluent des rivières Rideau et Gatineau. Les premiers habitants de la région, les Indiens Algonquins, furent chassés par les Iroquois au milieu du XVII^e siècle. Champlain remonta l'Outaouais en 1613 et l'appela «la grande rivière des Algonquins»; les premiers commerçants anglais lui donnèrent le nom de Grand River. «Ottawa» est la forme anglicisée de Outaouac ou Outaouais, nom d'une tribu indienne du lac Huron qui faisait du commerce avec les Français au XVII^e siècle. Les exportateurs, les pelletiers, les missionnaires et, au XIX^e siècle, les bûcherons et les colons ont eux aussi sillonné la rivière des Outaouais.

C'est Philemon Wright, de Woburn (Massachusetts), qui fonda le premier établissement de la région. Au début des années 1800, il s'installa, avec quelques fermiers, à l'emplacement de ce qui est maintenant Hull; des marchands l'avaient accompagné, et bientôt se développa une petite communauté indépendante. Wright lança le commerce du bois, qui devait par la suite prendre beaucoup d'ampleur dans la vallée de l'Outaouais, lorsqu'il conduisit un radeau à Québec en 1806, répondant par hasard aux besoins de l'Angleterre qui cherchait un nouveau fournisseur de bois après que Napoléon eut mis fin à ce commerce dans la mer Baltique.

Ce n'est qu'une génération plus tard que les premiers établissements importants apparurent sur la rive sud. La guerre de 1812 révéla la vulnérabilité de la voie de communication qui, par le Saint-Laurent, reliait la ville de Québec aux colonies du Haut-Canada, et, par conséquent, la nécessité d'établir une autre route plus sûre. Après maints retards et de nombreuses études, on se mit d'accord sur un nouvel itinéraire jusqu'à Kingston, en suivant les rivières des Outaouais, Rideau et Catarqui. Enfin, en 1826, le lieutenant-colonel John By, des Ingénieurs royaux, fut envoyé aux Chaudières pour construire un canal qui, de là, rejoindrait Kingston. By employa pour la construction de ce canal deux compagnies du Corps royal des sapeurs et mineurs, et plusieurs milliers d'ouvriers, irlandais pour la plupart. En 1823, le comte de Dalhousie, alors gouverneur en chef de l'Amérique du Nord britannique, avait assuré à la ville un terrain de choix. En 1827, By constitua deux établissements, la Haute ville et la Basse ville, adjacents à cette terre de la Couronne qui portait alors le nom de Barrack Hill. Le canal fut terminé en 1832 et la ville de Bytown commença à croître et à prospérer. Des magasins, des fabriques, des banques, des églises et des écoles ouvrirent leurs portes. Les bateaux à vapeur sillonnèrent la rivière et le canal. En 1836, un journal, la *Bytown Gazette*, faisait son apparition.